Les murs de sons : quand la phonologie devient concrète

Bonjour tout le monde. Écoutez, de mon côté, c'est un grand honneur et un grand privilège d'animer ce webinaire qui s'intitule Les murs de sons. Avant de commencer, je vais tout de suite partager mon écran, parce que la dernière fois que j'ai offert un webinaire, j'avais oublié. Donc voilà.

Comme on a mentionné, je vais répondre aux questions à la fin du webinaire. Parce qu'en fait, ça va être beaucoup plus simple et peut-être que je vais répondre à votre question au fur et à mesure. Je vais aussi vous partager, attendez, afficher le code QR ici. Donc vous pouvez scanner. Écoutez, la technologie de madame Laframboise. Vous pouvez scanner le code QR, puis ça va vous donner accès à la présentation en temps réel ou vous pouvez la garder pour plus tard. Je vais la remettre à la fin également. Puis dans le padlet, vous avez la présentation format PDF.

On y va, on commence. C'est avec bonheur que je vous parle aujourd'hui des murs de sons. Je vais être excessivement honnête et transparente avec vous. Quand Amanda a communiqué avec moi concernant initialement une infolettre, une infographie sur ce sujet, j'avais quelques doutes parce que je me disais : « Ouf, est-ce que c'est vraiment quelque chose qu'on utilise, quelque chose d'utile ? » Et je peux vous confirmer que toutes les recherches que j'ai faites dans les dernières semaines m'amènent à conclure que c'est une stratégie gagnante pour vos salles de classe. Et je vous dirais probablement davantage que nos fameux murs de mots qu'on connaît actuellement.

Aujourd'hui, ce qu'on va voir. On va voir pourquoi les murs de sons. On va voir avec la science de la lecture, qu'est-ce que ça nous dit. Puis là, on parle beaucoup, beaucoup de science de la lecture. En fait, je n'irai pas dans des études approfondies, mais c'est important de faire le lien. Je trouve que pour bien comprendre, pour bien concevoir notre mur de sons, je vais vous donner des principes de base et grâce à eux, ça va vous faciliter grandement la tâche quand viendra le temps d'en créer un dans votre salle de classe. Quelle est la différence entre les murs de mots versus les murs de sons ? On va voir quels sont les fondements du mur de sons, la démonstration pratique et des applications inclusives. Allons-y sans plus tarder.

Pourquoi on voudrait avoir des murs de sons ? Avant tout, je vous dirais que la présentation d'aujourd'hui va cibler davantage nos élèves de première, deuxième année. Je sais qu'au jardin, on entre aussi dans l'écrit. En fait, dépendamment du niveau, dépendamment de l'enseignement que vous faites, ce sont les niveaux scolaires qu'on va le plus cibler. Ceci n'empêche pas que l'enseignante ressource décide de se bâtir un mur de sons dans nos classes de langage, qu'on se bâtisse des murs de sons. Vous allez voir, on va parler un peu des différents profils. Mais au niveau régulier, première année, deuxième année, c'est le moment idéal de développer ces murs-là, parce que ça va amener nos élèves à apprendre que les lettres sont en lien avec les sons. Mais on va remarquer que souvent, cette connexion phonologique là, elle est fragile. Donc le mur de sons va être une stratégie additionnelle. Ça ne remplace pas ce que vous faites actuellement, ça ne remplace pas l'enseignement explicite. C'est vraiment un ajout et je ne veux pas non plus que vous enleviez ce que vous faites déjà. C'est vraiment quelque chose de complémentaire qui va aider les élèves avec un visuel à consolider.

Voici quelques défis que vous observez probablement en salle de classe. Nous avons des élèves, et là, c'est de façon générale, mais qui devinent les mots plutôt que de décoder. On a des élèves qui ont des difficultés, qui sont persistantes à décoder. Ils vont revoir la même lettre, ils vont revoir le même graphème, le même phonogramme et malgré la répétition, ça demeure difficile. On va voir aussi des élèves qui ont des faibles transferts vers l'écriture. Donc on réussit à décoder, on réussit à lire les mots quand vient le temps de les écrire, c'est très difficile. On va voir des élèves qui font des confusions entre le nom des lettres puis leur son. On a des mémorisations qui sont fragiles de certaines correspondances. Ça, on va en parler plus tard, des types de correspondances. Et on va avoir des difficultés significatives en orthographe. Ce sont certains des défis qu'on va observer en salle de classe et les murs de sons vont aider. Ils ne vont pas tout régler cette liste-là, mais c'est un outil très puissant pour accompagner nos élèves dans les apprentissages. C'est un soutien qui est essentiel pour tous.

Comme je vous disais tantôt, c'est un outil qui est très important pour nos élèves qui ont des troubles développementaux du langage, nos élèves qui ont des dyslexies, autres troubles spécifiques. Des difficultés phonologiques marquées. Nos élèves qui ont des difficultés, même au niveau articulatoire, à l'oral, d'autres difficultés d'apprentissage. Et c'est un outil excessivement puissant pour nos élèves multilingues. Parce que pour ces élèves, les sons du français ne sont pas nécessairement présents dans leur langue

première. Alors tout ce qu'on va faire autour du mur de sons ne vient qu'ajouter des indices visuels et des indices kinesthésiques qui facilitent et vont faciliter l'apprentissage des phonèmes. La science, notre fameuse science, qu'est-ce qu'elle nous dit ? On va passer du langage oral vers notre compréhension écrite. Avant de lire, nos enfants vont développer la conscience des sons, syllabes, rimes, phonèmes, qui sont les fondations essentielles. Ce que vous faites déjà, toutes nos tâches de conscience phonologique, phonémique, c'est une fondation non négligeable et c'est ce qui permet aux enfants, aux élèves, d'avoir une bonne conscience des sons. On va parler plus du langage oral, qui nous amène vers les recherches clés qui nous disent que la conscience phonologique, c'est un prédicteur majeur de la lecture et l'enseignement explicite, c'est crucial pour l'apprentissage. C'est nécessaire. La conscience phonologique, phonémique est nécessaire. Puis le mur de sons va venir, encore là, ajouter à nos apprentissages.

Ce qui amène la mobilisation de nos réseaux phonologiques et orthographiques. Le cerveau de nos élèves doit d'abord être capable d'entendre les différents phonèmes. Ensuite, les mots, d'être capable de les segmenter, segmenter les sons en phonèmes. Ensuite, d'associer ce phonème-là à des graphèmes et finalement automatiser les correspondances, accéder au sens pour lire. C'est complexe, c'est un processus qui est complexe, qui est complet. Pour certains élèves, ça va se faire assez naturellement, mais tout de même avec un enseignement explicite. Pour d'autres élèves, on aura besoin de plus d'étayage, de plus de répétitions, de plus de différenciation pédagogique. Mais le mur de sons, on va l'utiliser pour toute notre classe. Ça va être bénéfique à tous nos élèves. La lecture puis l'écriture vont reposer sur la compréhension que l'élève a des correspondances entre les phonèmes, donc les sons que j'entends, et les graphèmes. Plus tard, je vais vous en parler, je vais vous présenter une façon bien efficace de présenter cette terminologie-là, d'abord que vous la compreniez bien. Et ensuite, j'aime beaucoup utiliser la terminologie et nommer pour que les élèves la comprennent de la même façon. Le cerveau va se construire des trajectoires entre la parole, la lecture, l'écriture. Nos fondements, très rapidement. On ne va pas en détail, mais nos élèves doivent apprendre à décoder. On doit être capable, en lecture, de transformer les graphèmes.

Je ne parlerai pas de lettres parce qu'on est vraiment dans le graphème, parce qu'on a différents phonogrammes, on a différentes façons de représenter à l'écrit les phonèmes. Donc, je vais parler de graphèmes. Puis aussi, ils doivent apprendre à encoder, donc transformer les phonèmes en graphèmes. Lecture, écriture. C'est à la base. Vous allez

entendre ça, les correspondances G graphème-phonème, GP correspondance phonème-graphème, PG. C'est à ça que l'on fait référence. On a deux dimensions clés. On a une compréhension qui est alphabétique. Les mots sont composés de graphèmes qui représentent les phonèmes. Puis, on a une reprogrammation phonologique où est-ce qu'on transforme les graphèmes en phonèmes lors de la lecture. Ce sont nos deux dimensions. Quels sont des obstacles spécifiques, par exemple, qu'on peut retrouver chez certains élèves ? Un, difficulté à entendre et manipuler les sons. Et ça, ça peut s'expliquer par différentes raisons. Comme je vous disais tantôt, un élève dont le français n'est pas sa langue maternelle et qui n'a pas les sons dans sa langue va avoir de la difficulté à les entendre. Des élèves qui ont des difficultés sur le plan articulatoire, phonologique vont également avoir des difficultés à manipuler les sons. Ça va être un obstacle pour faire ces correspondances-là. Puis nos élèves qui ont des peines à automatiser les connexions oral-écrit. Ce sont des obstacles.

L'orthographe, on le sait, c'est complexe. Ça sollicite simultanément la phonologie, l'orthographe, la morphologie. En plus de ça, on a nos fonctions exécutives, donc ça demande une bonne mémoire et on ajoute également la motricité fine. L'orthographe, c'est un processus complexe et qui nécessite vraiment l'implication de différents systèmes. Par exemple, le son. On va prendre l'exemple du son , du phonème. Je vous encourage, quand vous enseignez à vos élèves, de dire le son, mais aussi de nommer le mot phonème. Je le teste régulièrement avec mes élèves en intervention et ils sont grandement capables d'utiliser les termes exacts. Donc un son, ce que j'entends, c'est un phonème. On peut voir que le son ici, par exemple, peut s'écrire de différentes façons en français. Vous le savez tous. Puis les élèves, il faut qu'ils comprennent qu'on a plusieurs graphèmes. Les graphèmes, ce sont nos représentations avec les lettres qui représentent un même phonème. Ça va prendre un temps, on n'enseigne pas. Je vais vous donner la séquence et les 45 phonogrammes de base à enseigner en première, deuxième année. Mais les élèves doivent déjà être sensibilisés au fait que : « OK, je prononce, j'entends un phonème, puis il peut s'écrire de différentes façons. Donc ça va faciliter la lecture si je me fais des hypothèses. » On veut vraiment amener nos élèves à un moment donné, plus on va avancer, à se questionner.

Le plus grand enseignement qu'on peut faire, c'est d'amener nos élèves à s'arrêter, le métalangage, métacognition, et de se questionner. « OK, j'entends et avec mon mur de sons, je sais qu'il y a différentes façons de l'écrire. » À partir de ce moment-là, les apprentissages vont être beaucoup plus concrets, authentiques, parce que l'élève est engagé dans le processus. Voilà pour le son qui n'est qu'un exemple du français. Le

mur de sons comme outil. Qu'est-ce que ça va venir faire dans votre salle de classe, un mur de sons ? Ça va d'abord être un soutien visuel et articulatoire qui est clair. On va reparler des règles parce qu'il y a quand même des règles à respecter pour maintenir ça clair. C'est aussi une aide orthographique, puis un outil d'enseignement explicite. Vous allez l'utiliser, je vais vous guider à travers ça, comment on va l'expliciter. Ça rend vraiment visibles les liens entre la parole et l'écrit chez l'élève. Je vais vous conseiller d'avoir un grand mur de sons quelque part dans votre salle de classe. Par la suite, vous allez voir comment on va l'intégrer pour que les élèves aient aussi quelque chose qui leur appartienne, un mur de sons format cahier pour eux. Les interventions efficaces vont être l'enseignement phonétique, puis l'enseignement explicite des règles. Vous allez voir tantôt. Par exemple, si je prends le son , il y a une séquence d'enseignement pour les élèves, puis l'enseignement de la morphologie qui peut se combiner à l'enseignement. Mais je vous dirais qu'à prime abord, première, deuxième année, on va se concentrer beaucoup plus sur cette correspondance phonème et graphème. Ça va être la base.

Je vais prendre un moment pour vous parler des gestes articulatoires. La recherche nous dit que ça a un impact positif pour les élèves de se voir produire le son. Effectivement, c'est un exercice qui est très authentique, mais qui est très, c'est quoi le mot que je cherche ? Dans le moment présent. Ce qu'on fait, c'est qu'on va remettre à chaque élève un petit miroir et on va leur demander de faire le phonème, de faire le son. Si, par exemple, je vous dis : « OK, on va faire le son ». Chaque élève va se regarder, va faire le son . Ça va lui permettre d'observer la bouche, ressentir les mouvements. J'arrive, parce qu'on peut aller dans le détail. Ce simple geste d'observer ce qui se passe au niveau articulatoire quand je produis un phonème, ça aide les élèves à discriminer les sons et à les mémoriser, et ça facilite l'établissement des correspondances phonème-graphème. Donc c'est puissant. Écoutez, j'étais probablement la première à me dire : « Se regarder, faire un son, ce n'est pas des linguistes ». Mais non, le fait de se regarder produire le son, ça a des répercussions comme on peut voir et je peux vous le valider. C'est un moment d'apprentissage qui est intéressant, puis les élèves aiment beaucoup en discuter. Donc ne pas négliger l'importance des gestes articulatoires qui sont reliés à notre mur de sons. Ça devient alors un apprentissage qui est multisensoriel. Les élèves apprennent à mieux voir, entendre et dire, parce qu'on va leur faire dire : « Qu'est-ce que vous observez ? » Je vais vous montrer tantôt un graphique qu'on utilise simultanément pour qu'ils comprennent quels sont les articulateurs au niveau de la parole : la langue, les dents. On parle des différentes parties de la langue, on va parler des cordes vocales, on parle

du voile du palais, la luette. Ce sont des termes qu'on utilise et les élèves ont une image aussi. Ils ont une représentation visuelle des différents phonèmes et ils vont bénéficier de cette manipulation-là et de l'écriture des sons. C'est très multisensoriel comme apprentissage, l'utilisation d'un mur de sons. Ce que ça va faire, on va venir développer, on va venir activer des réseaux.

Au niveau de la conscience phonologique, on développe les sons, les syllabes, les rimes, les phonèmes. Ce sont des tâches qu'on fait qui nous amènent à développer chez nos élèves cette capacité, ces habiletés à jouer. On veut qu'ils soient en mesure de jouer avec les phonèmes. Puis comme je vous disais tantôt, c'est démontrer que c'est un prédicteur important au niveau de la lecture. On a aussi la conscience phonémique où là, on vient jouer uniquement avec les phonèmes à l'intérieur des différents mots. On doit les segmenter, on peut les inverser. Donc une fois de plus, on s'assure de bien placer les bases de notre conscience phonologique et phonémique chez nos élèves. Et on va avoir notre lecture et la compréhension qui va nous amener à automatiser les correspondances, puis accéder au sens. Le but ultime de la lecture, c'est d'accéder au sens de ce que je viens de lire, mais on a beaucoup de mécanismes à développer simultanément pour y arriver et devenir des lecteurs compétents. Ici, les exemples derrière, c'est généré par l'intelligence artificielle.

Donc ce n'est pas exactement comment je vais vous proposer d'organiser vos murs, c'est un visuel. On connaît beaucoup les murs de sons. Dans les classes, c'est généralement les murs de mots, où les mots vont être classés de façon alphabétique. L'accent est mis sur les lettres. Ça donne un soutien visuel. On a des mots complets, mais c'est démontré que c'est très peu utile pour l'encodage. Parce qu'en fait, on va dire dans notre jargon, les archigraphèmes, ce sont les lettres qui peuvent représenter différentes façons d'écrire le même son, le même phonème. Alors ça, c'est beaucoup plus riche. Quand c'est par des lettres et avec l'alphabet, on se limite énormément. Et comme vous le savez, le A va apparaître dans un digramme AU, A-U. Là, ce n'est pas A, mais on a la lettre A. Vous pouvez voir comment ça peut être un outil, finalement, qui est très restrictif, le mur des mots. Vous pouvez les utiliser, ça va. Par contre, je vous conseillerais, si vous avez à en choisir un, d'opter davantage pour un mur de sons, où on va faire un classement phonémique. L'accent est mis sur les sons, ça soutient le décodage.

Je vais vous proposer différentes façons de l'organiser, mais au niveau articulatoire, on a une organisation articulatoire qui va favoriser la lecture et l'écriture. Comme je vous dis, je vais vous parler d'une organisation optimale d'un mur de sons et comment s'y

prendre. Je regarde l'heure. En fait, les élèves doivent comprendre comment un phonème qu'ils entendent et produisent, se matérialise en graphème écrit. Ça, c'est le but. On entend, ici, on a l'exemple « bateau ». Je vais être en mesure d'identifier-- je vais trop vite, je vais continuer parce que je vais me répéter. On veut un mur de sons qui est interactif. Un mur de sons qui va être efficace va associer chaque phonème à un repère visuel qui est structuré, qui soutient les connexions entre la phonologie puis l'orthographe. C'est vraiment important. Chaque phonème, j'y reviens.

On rentre dans le vif du sujet, peut-être, mais les éléments essentiels qu'on veut retrouver dans un mur de sons sont les suivants : on veut des phonèmes qui sont clairement identifiés. On veut y retrouver les graphèmes qui sont associés à chaque phonème. Des photos de la bouche et des indices articulatoires. Ce que je vais vous proposer, c'est de prendre une photo d'un élève, puis à tour de rôle, ils vont apparaître sur le mur de sons en train de produire le phonème. Par exemple, A. Et là, prend une photo et je vais avoir cette photo-là sur mon mur de sons avec mon phonème A. Puis on va faire ça pour chacun des phonèmes. Puis, on veut vraiment une organisation qui est claire et une progression graduelle. Et ça aussi, je vais vous en parler, je vais vous donner des stratégies pour y arriver. Et on veut que ça se fasse de façon authentique. Donc ce n'est pas un mur que le matin, je vais aller coller quelque chose. Ok, on est rendu, on suit la structure, on fait le R, on met le phonème. Non. C'est mieux d'y aller avec un contexte authentique où on fait de la lecture avec les élèves. On peut avoir ciblé le phonème qu'on veut ajouter à notre mur de sons. Par contre, on doit engager les élèves. Il faut que les élèves trouvent des mots avec le phonème, soient capables de dire des mots et on va avoir un engagement et une généralisation beaucoup plus grande. Donc ce n'est pas une activité où les élèves sont passifs. Créer un mur de mots, c'est vraiment une activité où tout le monde est engagé et ça se bâtit avec les élèves. Ça n'a aucunement besoin d'être parfait. L'esthétique de votre mur de mots va être cent fois meilleure si ce sont les élèves qui l'ont fait que des fiches déjà imprimées, toutes belles, toutes bien placées. Ça va être moins vivant et ça va beaucoup moins représenter les élèves. Une structure logique pour créer votre mur de sons. La première chose que je vous propose, serait d'utiliser la fréquence des phonèmes et des graphèmes.

Vous allez voir, je vais vous proposer les différents tableaux. J'ai mis dans la référence un livre qui est excessivement utile, qui est La lecture et l'écriture, tome un, que j'ai utilisé, Fondements et pratiques de l'éducation préscolaire. J'ai repris de ce livre-là les fréquences. Attendez, je ne trouve pas la page, mais tout ce que je vais vous présenter

provient de ce guide-là. Et pour moi, c'est vraiment une façon qui est claire, précise et qui nous permet, à nous, d'organiser. Si on y va avec la fréquence, moi, je vous dirais que c'est possiblement la meilleure façon, parce qu'on va retrouver des mots avec ces phonèmes et ces graphèmes-là beaucoup plus souvent dans la lecture, etc. C'est recommandé de présenter les voyelles en priorité. On le sait, même si elles n'ont pas un taux de fréquence plus élevé qu'une autre consonne, les élèves vont les reconnaître, mais vous pouvez alterner. On peut aussi regrouper les consonnes par position articulatoire. C'est la recherche qui nous dit ça, mais je vous dirais qu'à un moment donné, je trouve que si on a trop de critères dans notre mur de sons, nos élèves, on n'est pas en train de leur donner un cours de linguistique.

À un moment donné, il faut faire la part des choses et je ne suis pas convaincue de l'ajout. Qu'ils comprennent que c'est une consonne sourde versus une consonne sonore, que c'est une consonne fricative versus que c'est une consonne occlusive. Là, je commence à trouver personnellement qu'on ajoute beaucoup d'informations. Par contre, quand on va leur faire parler à nos élèves des gestes articulatoires, là, ils vont être capables de nous le dire. Est-ce que les cordes vocales vibrent ? On peut leur donner la terminologie, on peut leur dire : « C'est une consonne sonore versus sourde où est-ce que les cordes vocales ne vibrent pas. » Il y a différentes études de pensées. Certains préfèrent avoir le mur de sons organisé de cette façon-là, même les voyelles avec les positions ouvertes, semi-ouvertes. Personnellement, je pense que c'est peut-être beaucoup d'informations. Ensuite, présenter les fricatives de haute fréquence. Nos fricatives, ce sont les sons qu'on va sentir, le fff, le vvv, parce qu'ils sont plus faciles à visualiser, puis ils sont plus faciles pour la fusion des sons. Puis, une autre recommandation, c'est les phonogrammes qui sont complexes, de les présenter après les plus simples. Ça semble simple, mais oui. À moins qu'ils soient très fréquents et que là, on le voit, les élèves les relèvent, à ce moment-là, on les présente. Ce sont des exemples d'une structure logique et ce sera à vous de développer le mur comme bon vous semble, en fonction de comment vous vous y sentez. Un mur qui est vivant doit être utilisé. Ça, je le répète. Il vaut mieux qu'il soit, comme je disais tantôt, manipulé, des cartons que les élèves ont touché, sur lesquels ils ont dessiné, que quelque chose de très épuré, de très beau, parce qu'on n'aura pas les mêmes résultats. On veut que ce soit épuré.

Ça, c'est une des choses pour éviter la surcharge. Ça, on en parle de plus en plus, les murs de salle de classe pas trop chargés, parce qu'en fait, sinon, on le sait, c'est là, mais on ne le voit plus. Ça n'a plus d'impact. Puis les élèves ne vont même pas avoir le

réflexe de le regarder quand ils auront besoin d'informations. On doit l'utiliser quotidiennement et on doit constamment réinvestir. Comme je vous disais, vous allez développer au fil du temps des méthodes qui vous appartiennent, mais tous les jours, on devrait parler du mur de mots, ajouter quelque chose au mur de mots, aller voir le mur de mots. Ça va faire partie du quotidien des élèves. C'est interactif, c'est vivant, donc ce n'est pas seulement une décoration dans votre salle de classe, si vous voulez avoir des résultats pertinents et positifs. L'organisation optimale. D'avoir le symbole API de l'alphabet phonétique international. Important, pourquoi ? Parce que ça, c'est notre phonème. Il n'y a pas d'autre façon d'écrire ou de transcrire un phonème qu'en alphabet phonétique international. Et les élèves vont comprendre. Puis, on le met entre crochets carrés.

C'est la façon d'organiser notre API. Donc on le met. Par exemple, le phonème c'est un F. Le phonème , c'est un K. Le phonème, c'est , mais on va avoir différents graphèmes pour le même phonème. Ensuite, comme je vous disais tantôt, une photo de bouche, moi, je trouve que c'est vraiment intéressant si, à tour de rôle, c'est un nouvel élève qui va venir faire le son devant la classe, puis c'est sa bouche qui va être sur le mur de sons pour ce phonème-là. Ensuite, on va ajouter les graphèmes fréquents. Je vous expliquerai bientôt comment on ajoute les graphèmes fréquents. Un mot exemple, ça va être une belle stratégie. Vous pouvez avoir plus qu'un mot, mais ces mots-là doivent venir des élèves et non pas de vous. Au fil de l'année, il peut se transformer aussi, notre mur. On peut ajouter des mots, on peut trouver d'autres façons de l'animer. Vous pouvez aussi avoir des couleurs cohérentes pour les différentes sections. Ça va aider les élèves à s'y retrouver. Les voyelles orales, on peut avoir une couleur. Les voyelles nasales, on peut avoir une autre couleur. Nos semi-voyelles, puis les consonnes. Je pense que c'est de ça que je vais vous parler. C'est vraiment une organisation qui est optimale et on s'en tient à ça. Pas trop d'images, pas trop de mots avec des images à côté d'un chien, d'une moto. On peut le très peu, mais le but du mur de mots, ce n'est pas d'avoir beaucoup d'images.

Je vous confirme que nous avons 37 phonèmes. On en a 37 phonèmes. Et en français, nous avons 130 phonogrammes. Phonogramme, c'est la façon de représenter ces phonèmes-là. Voyez vous qu'avec 37, on a des digrammes, deux graphèmes, des trigrammes. Il y en a par contre 45 de base. Et là, une autre référence que j'ai mise, qui n'est plus éditée, qu'on ne peut pas acheter. C'est madame Carole Fleuret qui m'a fait découvrir la linguiste, madame Nina Catach. C'est ma référence en tout temps, même quand les élèves me questionnent parce que je n'ai tellement pas toujours la réponse.

Mais ici, j'ai toujours les réponses que j'ai besoin. C'est un livre que j'utilise énormément. Si jamais vous êtes capable de le trouver usagé. Écoutez, je suis tellement fière, mais il vient d'Europe direct, d'une vieille bibliothèque. Il est même annoté. Je suis certaine que c'est annoté par madame Catach même. Mais écoutez, je t'inquiète. Ce dont je vais vous parler, c'est basé sur cette bible de madame Catach. C'est repris dans la lecture et l'écriture. Première, deuxième année, voici les 45 phonogrammes de base qu'on vous propose, qu'on suggère d'enseigner. J'y vais avec le premier. La façon dont je vous ai organisé ça, je n'ai rien inventé. Ma référence est ici. On y va avec les voyelles. Les voyelles doivent avoir leur place dans notre mur de sons. Là, je vous les ai mis au niveau de la fréquence. C'est-à-dire le A. J'ai deux A. J'ai le A et le A ouvert. Fréquence au niveau des phonèmes, c'est 7. 50%. Là, vous ne mettez pas ça sur le mur de sons, les fréquences. Par contre, ça vous donne une bonne idée. Si vous voulez choisir lesquels présenter en premier, je vous dirais, on y va avec la fréquence.

Et on va être surpris de voir que le OU est moins fréquent. Ensuite, vous avez les phonogrammes de base. Ça, c'est les façons qu'on va les retrouver à l'écrit le plus souvent. Par exemple, le A, on va le retrouver 92% du temps écrit A. Il n'y a pas 100 mille façons. Il y en aura d'autres, mais les 45 de base, on les a ici. Le O est intéressant parce qu'on va retrouver 75% du temps les mots avec le O. 21% du temps, on va avoir le A U, puis 3% du temps, on va avoir le E A U. Ça vous donne un indice. Moi, ce que je vous propose, c'est par exemple, vous voyez le O. Vous allez ajouter le O à votre mur de sons aujourd'hui. Commencez avec le O qu'on voit 75% du temps. Là, on va dire aux élèves : « OK, j'ai trouvé le mot, je vois le mot moto ». On va le segmenter, je vais vous montrer comment. On va ajouter notre phonème O, on trouve comment l'écrire. On peut voir qu'on a le O ouvert pour par exemple bord et le O. On y va avec le O fermé. Et dans le mot que j'ai trouvé, on l'écrit avec un O. Je vais aller mettre mon phonogramme de base O. Écoutez, ce n'est pas la journée pour dire : « Mais ça s'écrit aussi avec A U, puis aussi avec E A U ». Attendons d'être exposé qu'un élève soulève : « Oui, mais madame, dans bateau, j'entends O ». Et à ce moment-là, on a un contexte authentique. C'est à ce moment-là qu'on va aller l'ajouter à notre mur de sons, puis qu'on va trouver d'autres mots avec E A U, par exemple. Mais cette fréquence-là va vous donner un indice qu'on va trouver moins de mots avec ce phonogramme de base. Ça, ça peut être une très belle façon d'organiser votre mur de sons. Vous choisissez quel son va être ajouté au mur aujourd'hui. Puis ça, c'est une façon qui va vous guider grandement. On n'y va pas de façon aléatoire et on suit cette séquence-là. On a une section voyelle orale. Ensuite, on a aussi nos voyelles nasales. Donc an, on. Puis vous

voyez, on a notre phonème in et un. Le an, 44 % dans la fréquence va s'écrire A-N, 47 E-N.

Puis, voyez-vous, je n'ai pas dans mes phonogrammes de base, dans les 45, mais c'est certain que ça en fait partie. Vous allez me dire : « Oui, mais ça peut être E-M », absolument. Ça peut être tout ça, mais avant même d'ajouter les autres phonogrammes, on va se concentrer sur nos phonogrammes de base. C'est la priorité, parce que, comme je vous dis, il faut maîtriser. Il faut que nos élèves soient en mesure de bien maîtriser ces phonogrammes-là, puis ensuite, on va ajouter. Ils sont plus rares aussi, les prochains. Ensuite, on peut avoir une section des semi-voyelles : le , le puis le . Le , comme dans « lui, bruit, fruit », est toujours représenté 100 % du temps par le graphème U. Toujours. Le , par contre, 86 % du temps, ça va être un I. Ça, c'est dans « gnien », le « mien, yoga, fille ». Voyez-vous, il y a différentes façons. Puis le , le , le , c'est toujours O-I-N, le , c'est toujours O-I. Donc les semi-voyelles. Ensuite, on va avoir nos fameuses consonnes. Encore là, c'est la référence. Je ne vais quand même pas toutes vous les lire, mais vous voyez que ce sont les phonogrammes de base. Parce que là, vous allez voir le F, par exemple, le graphème F, c'est quand même 95 % du temps que c'est ce phonogramme-là qu'on va retrouver. Oui, le P-H existe, mais ça fait partie de 5 %, mais il y a peut-être d'autres façons. Alors, voyez-vous l'importance ? On veut maîtriser les phonogrammes de base à prime abord. Puis, par la suite, si les élèves questionnent, ce qui va sûrement arriver, on peut aller plus loin, on peut présenter les autres phonogrammes, mais initialement, allons-y avec nos phonogrammes de base. J'espère que c'est clair, ce que j'explique.

Je ne vous vois pas, c'est difficile. Par exemple, on va faire le mot « bateau ». Aujourd'hui, on a le mot « bateau ». Clairement, on commence avec un phonogramme moins fréquent. Toutefois, il fait partie de nos phonogrammes de base. On a plusieurs processus phonologiques. Premièrement, on va demander aux élèves de segmenter oralement. Ok, « bateau », qu'est-ce que j'entends ? B-a-t. Ensuite, on va associer les graphèmes du mot. Puis là, on a peut-être un mur qui est commencé. On a un mur qui est commencé. Peut-être qu'on a déjà le B, peut-être qu'on a déjà le A, peut-être qu'on a déjà le T. Puis là, on va ajouter le O. On a un O, mais on n'avait pas encore le E-A-U, par exemple. Donc, on va aller l'ajouter sous le O avec le phonogramme. Et exactement, on va utiliser notre mur de sons pour explorer les différentes représentations possibles. Quand on va faire un mot, les premiers, certainement qu'on n'aura pas beaucoup de sons au mur, mais rapidement, c'est ça, il ne faut pas attendre trop longtemps non plus. C'est pour ça que je vous dis que c'est vivant. Tous les jours,

on va l'utiliser dans nos leçons, peu importe de quelle façon, mais il faut que ce soit utilisé. Quand on va avoir fini nos phonogrammes, ça va nous permettre de consolider, d'en ajouter, d'ajouter des mots, etc. Voici un exemple de routine d'enseignement explicite pour qu'on ait une acquisition qui est solide de nos phonèmes. On va produire le son cible. Écoutez bien, on va faire : on fait « fff » tout le monde. Ensuite, on va observer la bouche et on veut regarder ma bouche, mais moi, je trouve que ce qui est encore plus utile, c'est quand ils regardent leur bouche. Et si vous êtes en mesure, attendez, je peux mettre ça plus grand ? Peut-être si je fais comme ça. Si vous êtes en mesure de leur fournir un dessin des articulateurs de la parole, c'est très parlant. Puis, on utilise les vrais termes : nos dents inférieures, nos dents supérieures, la langue, l'apex de la langue, la luette. Et là, j'ai trouvé dernièrement, je vais vous montrer, ça ne dure pas longtemps. Attendez, je pense que si je clique, j'ai un lien. J'espère que ça fonctionne. Mais que chaque élève ait aussi une représentation qui ressemble à ça. Ça peut être dans un plastique, ils peuvent aller encercler. Ok, le . Puis là, je leur demande : « On fait le , pardon, le . Qu'est-ce que tu remarques ? Je vois que mes dents touchent un peu mes lèvres. Est-ce que tes cordes vocales vibrent ? Non ». Donc, on peut aller encercler. C'est très parlant parce qu'on ajoute un visuel à quelque chose qui est difficilement visible. Les articulateurs externes, c'est facile, mais nos articulateurs internes, on ne les voit pas.

Regardez ce que j'ai trouvé. Ok, je vous mets ça. Attendez. Ok, c'est en allemand. Je vais l'arrêter ici. Je vais juste aller plus loin. Mais en fait, ce que je fais, je l'ai montré aux élèves. Si vous en connaissez un MRI comme ça en français, n'hésitez pas à me le partager, je n'en ai pas trouvé. Mais ce que je voulais que les élèves voient, c'est la langue. Ici, on a la langue, nos lèvres, le voile du palais, la luette bougent. Parce que je voulais qu'ils comprennent. J'essayais de leur expliquer les sons nasaux, l'air passe par où. Quand ce n'est pas nasal, l'air est bloqué. Je trouvais que c'était une façon intéressante. Je pense qu'un petit peu plus tard, il fait, je vais juste voir ici. Bon, alors voilà. Attendez, il faut que je ressorte de là maintenant, je pense comme ça. Puis je reviens. Attendez, c'est ça ? Non, attendez. Pardon. Je devrais être capable de retrouver ici. Oui, c'est ça. Bon, OK, on est revenu. Je vais juste le mettre en partage de plein écran. Est-ce que je suis capable de le mettre en plein écran ? Non, je ne veux pas l'arrêter. Ça dit plein écran. Bon, bref, ce n'est pas grave. OK. Je trouvais que c'était un visuel très intéressant.

Vous voyez, même à la fin, on voit certains phonèmes distincts. Ça permet aux élèves un visuel supplémentaire, donc j'ai trouvé ça très intéressant. Ensuite, on les amène à

imiter. Oui, ça, on l'a fait, excusez-moi. Et à décrire qu'est-ce qu'ils voient, les gestes articulatoires. Et parallèlement au son, au mur de sons, ce qui serait intéressant, c'est d'avoir un cahier de sons pour nos élèves où est-ce qu'ils vont reproduire ce qu'il y a au mur de sons. Et il pourrait y avoir à ce moment-là l'illustration sur chaque page, comme je vous montrais, puis ils pourraient aller voir de quelle façon on produit le son au niveau articulatoire. Ça n'a pas besoin d'être un cours d'orthophonie, ça n'a pas besoin d'être dans la précision extrême, mais ça les amène à visualiser la façon de produire les sons. Ensuite, ici, on a le phonème F qui peut être représenté par différents graphèmes, notamment le F et le PH. On peut le mentionner, mais en fait, on va commencer par indiquer seulement le F. On va consolider le graphème F. Et on va les amener à pratiquer l'écriture. Donc, ils vont écrire le graphème, ils vont l'ajouter au mur de sons, puis ils peuvent aussi, comme je vous disais, ça serait intéressant qu'il y ait un cahier, mur de sons en mini. Puis là, ils ont leur F. Aujourd'hui, on a trouvé que ça peut s'écrire avec la lettre F. On peut écrire des syllabes, des noms, mots. Ça, je pense que ça vient un petit peu plus tard.

Voici pour consolider. On peut utiliser des courtes dictées de sons et de mots. On peut reprendre des sons qu'on a déjà travaillés. La technique des orthographes approchées est une excellente technique aussi au niveau de l'écriture, qu'on peut combiner avec notre mur de sons. Je vous encourage à mettre en place des vérifications fréquentes. Je dis ça toujours quand l'élève lève la main : « Madame ? » Je vais leur dire : « As-tu commencé par regarder le mur ? » Pour qu'ils deviennent engagés, puis qu'ils commencent à se questionner. Et on encourage certainement les pratiques répétées et l'autoévaluation. Donc une fois que notre mur de sons, on a mis notre phonème avec le phonogramme associé ou laid, on va le réinvestir. Ça ne reste pas là, donc on va le réinvestir dans des dictées de sons et de mots. Qu'est-ce que ça a comme retombée pédagogique ? Ça va favoriser l'automatisation puis la récupération orthographique chez nos élèves. Ça améliore le transfert entre la lecture et l'écriture, puis ça renforce la mémorisation à long terme. Parce qu'on est dans une approche multisensorielle et c'est très bénéfique pour les différents styles d'apprentissage de nos élèves. Et c'est bénéfique pour tous les élèves.

Au niveau de la différenciation pédagogique, vous avez des élèves qui ont plus de difficultés. Ce qu'on peut faire, c'est d'accroître les gestes articulatoires, les indices visuels. On peut offrir un soutien oral accru, des répétitions plus fréquentes et vraiment de mettre en place une pratique multisensorielle, mais qui est constante. La constance, je vous dirais que c'est la clé pour assurer la meilleure réussite. Qu'est-ce qui va me

limiter l'impact du mur de sons ? Si on introduit trop de sons rapidement. Clac, on se décide, on a « bateau », on fait B-A-T-A-U. Non, on va en choisir un, puis on va le développer. Si on surcharge, comme je disais tantôt, visuellement le mur. Est-ce que c'est nécessaire que quand on va écrire le mot, on ait l'image à côté ? Si vous jugez que dans votre situation, oui, ça va aider, allez-y, mais cette image-là ne devrait pas être ce qu'on voit le plus rapidement, parce qu'on veut que les élèves utilisent les autres indices. Utiliser le mur, comme je vous disais, comme simple décoration. Mélanger nom de lettres et phonèmes. Donc là, on n'est pas dans le nom des lettres, on est bien dans le phonème. Puis si on oublie de réinvestir quotidiennement. On va être correct dans le temps. Des points essentiels à retenir. On sait que les sons sont au cœur de la lecture, le langage oral, c'est la fondation. Les murs de sons vont rendre la phonologie concrète, accessible.

L'enseignement explicite, on le répète, favorise le décodage et l'encodage. Puis les pratiques multisensorielles soutiennent davantage les apprentissages. On garde ça en tête. On voit ça pas simplement pour les murs de sons, dans toutes les sphères d'apprentissage et ça s'applique également à nos murs de sons. J'aurais envie de vous demander, quand ce sera la période de questions, si vous ne faites pas déjà de mur de sons, quelle sera votre première action pour bonifier votre enseignement correspondance phonème-graphème ? Puis j'aimerais aussi vous entendre, parce qu'on va préparer une infographie. Et quand je préparais l'atelier, je me suis dit : plutôt que de vous offrir quelque chose déjà fait, on aimerait bien savoir ce qui vous serait utile en salle de classe. Donc quel type d'infographie ? Un exemple avec ce que je vous ai présenté, à quoi ça pourrait ressembler ? Partagez-nous ce qui serait utile, puis on va pouvoir y travailler. Ça va être plus efficace. Voilà, ça met fin à la présentation d'aujourd'hui. Je vais réafficher le code QR quelques minutes. Puis vous allez voir que j'ai les deux références et d'autres références que je juge utiles qui peuvent vous aider.

Et je termine en vous disant que si vous arrivez devant un mot, puis vous ne savez pas trop, parce que ça nous arrive, surtout quand on a nos semi-voyelles, souvent on peut être embêté avec ça, les lettres muettes. Donc commencez par les phonogrammes de base, puis par la suite, si vous avez des questionnements, allez voir dans vos ressources ou questionnez en ligne aussi, ou bien les orthophonistes dans vos milieux pourront vous guider aussi, parce qu'on n'a pas toujours les réponses.

Merci, un grand merci Vicki pour cette excellente présentation, vraiment de manière assez succincte, mais en même temps assez précise. On réussit à comprendre vraiment l'importance de présenter les sons dans les bonnes séquences. Beaucoup

apprécié aussi tous les outils, visuellement, comment le contenu a été présenté. C'est excellent. Donc je suis certaine que nos participantes, participants repartent avec beaucoup d'informations, puis aussi une manière d'exploiter le mur de sons dans leur salle de classe. Il y a quelques questions dans la foire aux questions. On a quelques minutes, on peut passer à la partie questions-réponses. Je vais aller vérifier rapidement. En fait, il y avait une première question d'une participante, Nathalie. Au tout début, elle a demandé ton avis, ce que tu penses de l'arbre programmatique de l'orthographe lexicale. Donc elle a donné une référence. Je ne sais pas si tu connais ceci ou si tu as une opinion à partager là-dessus.

Non. Est-ce que la personne peut parler ou non ? Ce n'est pas possible ?

Non, ce n'est pas possible.

Elle pourrait peut-être donner des précisions dans l'espace questions-réponses. C'est ça, il y a un petit lien pour cette référence-là qui est enthousiasmeorthographique.com, mais je ne connais pas non plus. Je ne connais pas la ressource. Bonjour, l'arbre programmatique de l'orthographe. Attendez. Le lien s'est maintenant dans le clavardage. Oui. Oui, une participante l'a trouvé. C'est un truc qui nous provient de la France. C'est ce que je vois dans les échanges entre les participants.

Écoutez, d'abord, non, je ne le connais pas. C'est correct, on va vous laisser le temps d'en prendre connaissance, mais si jamais dans une prochaine présentation, vous aviez envie de nous dire ce que vous en pensez, c'est peut-être un outil qui a piqué la curiosité d'une participante.

D'autre part, on avait une autre question d'un autre participant. Madame Laframboise : « Où peut-on trouver des exemples de bouche selon la production du son ? » Un petit peu comme ce que vous nous avez montré dans la vidéo.

En fait, la vidéo- Le visuel fixe ou la vidéo ? Le visuel, vous pouvez faire un Google d'un visuel simple. Vous pouvez utiliser celui que j'ai mis dans la présentation aussi. C'est vraiment pour que les élèves le voient. Par rapport aux photos de bouche, comme je vous disais, ça n'a pas besoin d'être d'une précision extrême, mais il faut qu'on soit au moins capable de voir que la bouche est ouverte, on voit les dents, mais qu'on exagère. On demande à l'élève d'exagérer. Mais le petit visuel, vous pouvez en trouver, vous demandez dans Google, n'importe où. C'est une illustration des articulateurs de la parole. Donc on peut trouver en ligne. Oui, absolument.

On a une autre question d'une participante ou d'un participant : « Pour l'exemple du mot associé au phonème, est-il préférable qu'il soit en position initiale ou finale, selon si c'est une voyelle ou une consonne ? »

Je vous dirais qu'il n'y a pas de préférence. Là, je ne veux pas rentrer trop dans le détail, mais c'est parce que des fois, on va avoir des règles aussi avec nos phonèmes de positionnement, des règles contextuelles. Là, c'est plus délicat, mais un phonème régulier, si l'élève a identifié dans le mot, puis on peut facilement l'entendre. La position, ce n'est personnellement pas important, mais c'est une très bonne question parce qu'on pourrait aussi démontrer aux élèves que le même phonème, on peut l'entendre dans différentes positions du mot. On pourrait les engager, trouver des mots où est-ce qu'on entend le A au début, le A à la fin. Encore là, pour les amener à se faire une représentation. Ce que je retiens, c'est que l'important, c'est que ça vienne des élèves, qu'on suive le rythme des élèves, commencer.

Belle note, oui. Une toute dernière question, je crois. C'est une très bonne question aussi à mon avis. Comment on place les lettres muettes dans le mur de sons ?

En fait, on ne commencera pas avec les lettres muettes. Parce que le E, c'est une lettre muette. On va avoir des mots qui ont les lettres muettes, mais on va aborder ça plus tard. C'est quand on va aborder la morphologie de nos mots avec des explications. Par exemple, « noir », on a un E muet, mais c'est quand je vais expliquer que c'est le féminin, le genre. Le mur de sons ne sera pas utile à ce moment-là pour l'élève, pour voir le E. Le mur de sons va avoir son utilité, mais au niveau de la morphologie, on va faire un enseignement explicite à ce moment-là.

Une toute dernière question puisqu'il nous reste encore deux minutes. Est-ce qu'on a plus de détails concernant l'avis des auteurs en lien avec l'exposition des enfants à l'API sur le mur ? La participante s'est dit que ça pourrait peut-être être mélangeant pour les élèves d'y voir le son et la graphie. Elle voulait un petit peu de clarification par rapport à ça.

C'est une excellente question. On a souvent ce réflexe de penser que les élèves vont être mêlés, mais non, c'est parce que ça structure. Parce qu'on leur explique ce qu'on voit en API, c'est ce que j'entends. L'élève se dit : « OK, j'entends F, mais je vais visuellement voir que des fois, je vais l'écrire avec un F. » Le PH ne vient même pas dans nos 45 phonogrammes de base, mais quand ça va venir, il s'écrit aussi de cette façon-là. Rapidement, ils font le lien entre ça, c'est ce que j'entends. Ce sont des archigraphèmes qui représentent les grandes lettres. Par exemple, madame Catach ici

en a sélectionné. Il y a des règles. Elle a utilisé toutes sortes de règles, pourquoi on a choisi le K pour représenter le phonème K plutôt. C'est intéressant à lire, mais je ne pense pas qu'on a besoin d'aller dans le détail avec nos élèves. Par contre, les élèves sont entièrement capables de faire la distinction. Ça les aide. On va certainement garder l'œil ouvert pour cette ressource-là. Je vous le dis.

C'est excellent. C'est vraiment tout le temps qu'on a aujourd'hui. En mon nom puis au nom de toutes les participantes et les participants, je tiens vraiment à te remercier. C'est vraiment super comme contenu. C'est tout le temps qu'on a aujourd'hui, donc on va mettre fin à la séance, mais si vous avez d'autres questions, n'hésitez jamais à nous les faire parvenir à TA à l'école et nous verrons si vos questions obtiennent des réponses. Merci tout le monde. Bonne fin de journée.

Merci à tous.